

ROCK & FOLK



STONES CIRCUS

Jon Spencer

XTC

Mano Solo

Tool

Pere Ubu

Fluffy

Rick Wright

Presidents Of USA

**Ils sont venus pour sauver
leur maison de disques !**

Noir Désir

N° 352 - 26 F - Décembre 1996

BELGIQUE 195 FB - SUISSE 8,90 FS - CANADA \$ 8,50
GRANDE-BRETAGNE 4,70 £ - ALLEMAGNE 12 DM

L 9766 - 352 - 26,00 F



Pere Ubu

L'Incinérateur de Cadavres

Pour célébrer 20 ans d'alternative-wave que résume en 5 CD "Datapanik In The Year Zero", intégrale de son groupe Pere Ubu, et un nouvel album solo ("And Two Pale Boys"), David Thomas, le père spirituel de Frank Black donnait récemment rendez-vous dans la banlieue de Londres.

Le taxi s'arrête en bordure de route, dans la banlieue ensoleillée de Londres, et lâche : "C'est là." On entre dans l'unique pub, flanqué d'un parking et peuplé de gamins sortis de Ken Loach oubliés, de sportifs de comptoir et autres vieux qui lisent le journal. On s'enquiert de la présence de David Thomas, que personne ici ne semble connaître. L'affaire prend vingt bonnes minutes mais, au moment de partir, on le reconnaît à quelques mètres, vaguement indifférent à l'agitation alentour. On se présente, il sert la main sans dessiller. Là, panique ! Aurait-on manqué un épisode ? A se demander si l'homme a perdu la vue. On fait comme si de rien n'était, et on pose les premières questions. David Thomas, engoncé dans son costume de commis voyageur, a ce ton suffoqué des gens qui souffrent d'obésité et, par moments, à le voir s'agiter yeux fermés ou prendre un air fâché, s'emporter tout seul comme s'il souffrait, on ne peut qu'être frappé par l'odieux cousinage avec un personnage de fiction, Ignatius, le vieux garçon renfermé de "La Conjuración Des Imbéciles". "Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir...?"

Maçonnerie

Vous pourriez commencer par rappeler votre parcours biographique... Vous êtes né quand et où ?

Je ne sais pas à quoi ça va vous servir, je suis né à Miami en juin 1953, David Thomas est mon vrai nom. Ma mère est de Géorgie et mon père de New York...

Religion ?

Protestants standards...

Parents musiciens ?

Je vous ai déjà dit que je voulais pas raconter ma vie ! Mes parents n'étaient pas musiciens. Bon, on s'arrête là, parce que la psychologie pop ne m'intéresse pas. La musique est une société de mâles entretenant des liens quasi maçonniques, les gens de l'extérieur ne peuvent

rien y comprendre. Je me suis mis à la musique parce qu'un de mes amis d'école m'avait branché pour faire la bande-son d'un film amateur. J'essayais de devenir journaliste à l'époque. J'étais maquettiste dans un magazine et, comme ils ont remarqué que je savais écrire, je suis devenu secrétaire de rédaction, puis journaliste musical à part entière, un secteur dans lequel les gens sont assez illettrés. J'avais des opinions fortes et j'ai commencé à penser que si j'étais si brillant je n'avais qu'à faire de la musique moi-même. Sans avoir jamais particulièrement aimé ça. Je ne m'intéresse qu'au chant, à la voix. La musique n'existe que pour qu'on chante dessus, n'a aucun sens sans chanteur. Ce qui m'intéresse, ce sont des bruits sur lesquels chanter... J'ai acheté une guitare à un ami et ça me faisait mal aux doigts, alors je me suis dit, je ferais mieux d'être chanteur...

Vous chantez pour divertir ? Votre style a-t-il évolué avec les années ?

Je sais très bien ce que je fais. Qui que ce soit de bon évolue, emprunte différentes routes, certaines mènent quelque part, d'autres nulle part. La fonction du chanteur est de manipuler le public, son instrument c'est ce public qu'il rend perceptif à certaines visions, sensible à certaines combinaisons de sons et de mots...

Par manipuler vous sous-entendez comme un projet politique ?

L'acte de création n'est pas une partie de plaisir. Il s'agit de savoir si on croit à l'art de la communication ou non, si on pense qu'il est utile de percevoir des choses à travers le regard d'un autre... Voilà, tout le monde ne voit pas la musique de la même manière. Pour beaucoup ce n'est qu'un mode de divertissement. Pour moi c'est une forme d'art, que je fais pour 5200 personnes qui vivaient dans l'Ohio en 1975. C'est le seul public auquel je m'adresse depuis toujours...

Et le reste du monde, vous vous en tamponnez ?

Même dans l'Ohio, je ne m'adresse qu'à 50

personnes en particulier, et la raison pour laquelle vous avez du mal à comprendre ce concept est que votre cerveau a été lavé par ce dogme d'une civilisation multiculturelle qui n'est qu'une excuse pour inventer une race de robots homogénéisés, de détruire toute communauté et toute vie singulière. Je me fiche d'entendre des groupes français faisant du reggae. Les Français n'ont pas le droit de jouer du reggae, ils ne sont pas nés en Jamaïque. A chacun de trouver son identité, je me fous qu'un groupe de Lyon joue la musique du midwest, je comprends mieux mon monde à travers quelqu'un qui a son propre monde, plutôt qu'à travers des imitations d'imitations qui ne veulent plus rien dire. Voilà pourquoi je dis que je n'écris que pour cinquante personnes. Je parle de leurs espoirs et rêves, de leurs peurs aussi...

Au début de Pere Ubu, aviez-vous le sentiment de prêcher seul dans le désert ou sentiez-vous un mouvement se dessiner dans d'autres zones de l'art américain ?

La new-wave avait la prétention de devenir au rock ce que la Nouvelle Vague avait été au cinéma français... Mais à part ça, je n'ai aucune affinité avec les médias visuels, les films m'ennuient la plupart du temps. Etant manipulateur moi-même, dès que j'ai vu où on essaie de m'entraîner, ça ne m'intéresse plus. C'est comme les livres, je ne les finis jamais.

Vous auriez pu vous intéresser à des modes non narratifs de littérature ou à la peinture abstraite...

Ouais, les babouins qui lancent de la peinture sur un mur, pour moi c'est toujours de la manipulation. Sortir de la formule blues ou pop c'est toujours manipuler.

Vous vous souvenez des premières réactions à la musique de Pere Ubu ?

Oui, nous étions naïfs. Nous avons grandi avec l'idée que personne ne voudrait de nous, ne nous comprendrait, ni ne nous entendrait. Les rockers de notre village pensaient qu'on était des crétins, donc on a fait ce qu'on a voulu. On savait qu'on était bons, qu'on était au bon endroit et au bon moment pour faire évoluer le rock, que c'était notre tour après Captain Beefheart, Soft Machine, Beach Boys, Zappa qui avaient déjà dit tout ce qu'ils avaient à dire, à nous d'ouvrir la voie comme des jeunes hommes. Seule la lutte pour imposer sa vision compte, cette union maçonnique avec ses frères musiciens... Le public ne voit que les cendres ou les débris du processus artistique.

Ville fantôme

Vous êtes content du coffret-rétrospective ?

Grâce au CD, on va enfin entendre la subtilité de nos mixes, la profondeur de notre son, car celui des vinyles nous a toujours déçus. Ce coffret permettra de découvrir un groupe qui n'a jamais cessé d'évoluer, qui a toujours cherché à se mettre dans une position difficile, afin de ne pas se répéter.

En tant que chanteur reconnaissez-vous au moins le talent indépassable de gens comme Sinatra ?

Bien sûr. "In The Wee Small Hours Of The

